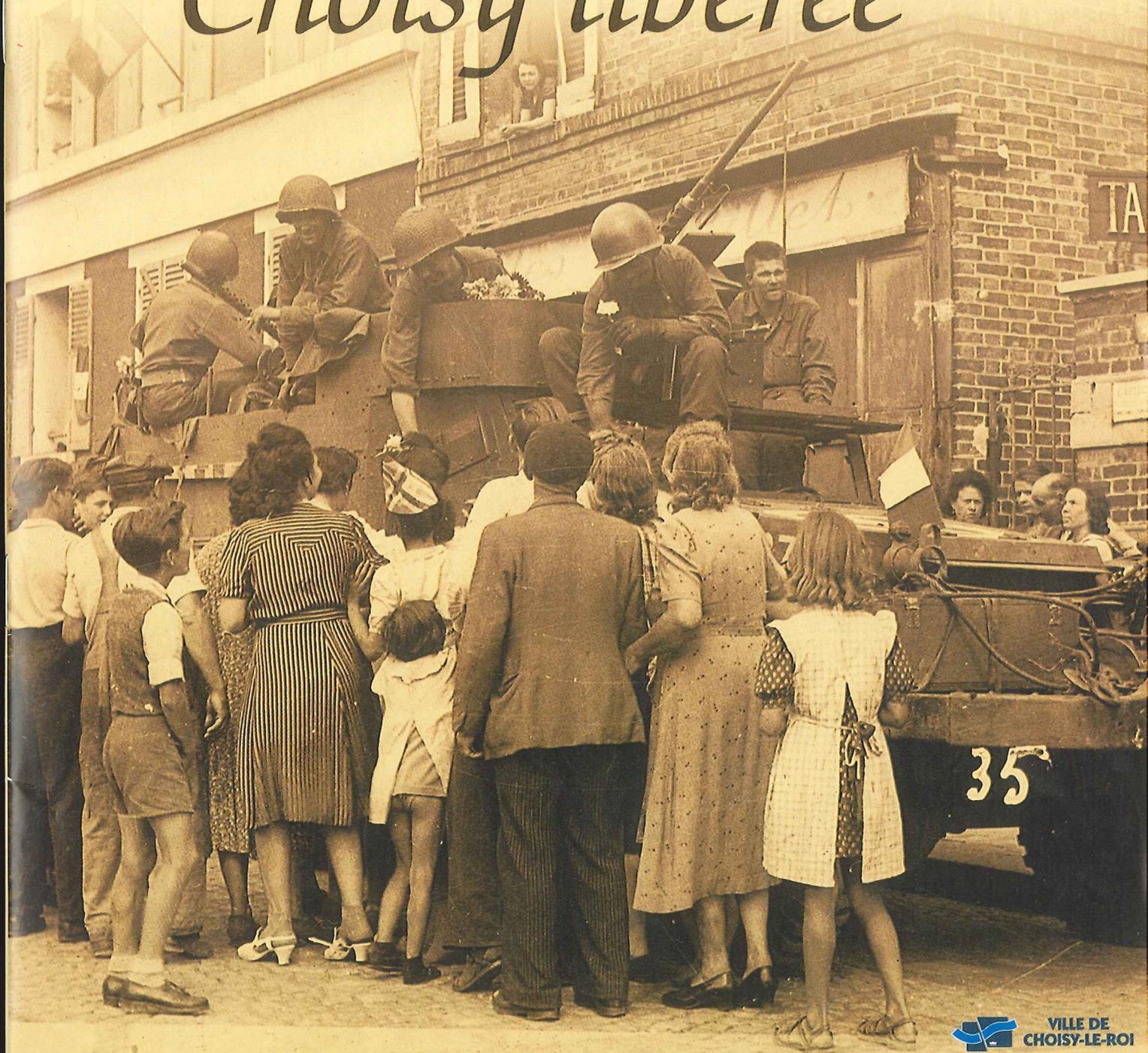


# 60<sup>e</sup> anniversaire de la Libération

*Choisy libérée*



# Sommaire

Les bombardements.....	P4
Le rôle déterminant des cheminots.....	P6
14 juillet 1944, en marche vers la liberté.....	P8
Vers la grève générale.....	P10
10 août 1944, vers l'insurrection parisienne.....	P12
Les fusillés de Congis.....	P14
Après la peur, l'espoir.....	P16
Le pont va-t-il sauter ?.....	P18
25 août 1944, les Alliés entrent dans la ville.....	P20
Acclamés par la foule.....	P22
Libres !.....	P24
Une nouvelle municipalité.....	P26

**C**hoisy a vécu entre 1940 et 1944 la défaite et l'Occupation et a payé un lourd tribut : 84 soldats morts, 12 FFI, les 13 fusillés de Congis, Jean Bosc et Jean Calvet fusillés au Mont Valérien, 28 morts en déportation et de nombreuses victimes des bombardements.

Malgré l'Occupation, le manque de liberté et les privations, la Résistance (FTP, FFI, Parti communiste clandestin et d'autres) s'organise et multiplie les actions, les prises de paroles publiques, les distributions de tracts.

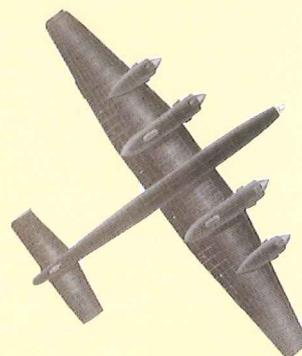
Alors que les avions alliés bombardent les objectifs importants (gare de Villeneuve-Triage et pont stratégique...), l'activité syndicale et politique se développe, malgré une répression accrue.

Quelques jours avant l'entrée des troupes alliées à Choisy, le Comité de Libération signifie à la municipalité en place la cessation de ses activités. Les Allemands dans leur retraite vont quitter le centre de Choisy pour se replier sur les Gondoles et tenter de faire sauter le pont.

Ils multiplient les exactions à l'égard de la population civile et des résistants dont les 13 fusillés de Congis.

Enfin, le 25 Août 1944, les Américains entrent en libérateurs à Choisy-le-Roi, déclenchant l'enthousiasme populaire dans les rues.





## Les bombardements



▲ La voie stratégique, détruite après les bombardements de 1944. Ce pont à proximité du quartier de la Prairie fut une cible des raids aériens alliés.

◀ Une bombe non explosée, dans un jardin dévasté. On voit bien la violence de ces bombardements sur la population civile.

▼ La maison de la famille Reynaud, entièrement détruite, où périrent quatre personnes, sous les décombres.

**A**u cours de l'année 44, les Alliés bombardent plusieurs fois des objectifs, comme la gare de Villeneuve-Triage, ainsi que la voie stratégique qui sert de moyen de transport aux troupes allemandes. Hélas, les avions alliés bombardent à haute altitude et bien souvent par manque de précision ou à cause du vent, les bombes atteignent les populations civiles. Le plus important a eut lieu le 27 avril 1944 sur les quartiers de la Prairie et des Hautes Bornes avec plus de trente morts.

**M<sup>me</sup> Braun, née Reynaud (14 ans en 1944) qui était sous les bombes avec sa maman décédée ce soir-là, raconte :**

*“Les Alliés largaient des fusées éclairantes sur les cibles, avant de bombarder... On a compris que ces fusées allaient vers nous à cause du vent. Quand maman est sortie pour voir, on entendait déjà les bombes. Elle nous a dit de ne plus bouger de la cave, car la fusée rouge indiquant le centre du bombardement était juste au dessus de nous... Pendant les explosions, j'ai perdu connaissance... La maison était entièrement détruite... Sur les neuf personnes cachées dans la cave, quatre sont mortes...”*

*J'ai appris que maman avait les deux jambes et la colonne vertébrale cassées et qu'elle était morte quand ils l'ont retirée des décombres...*

*J'ai été blessée mais sauvée par des objets dans la cave qui ont bloqué les gravats...*

*À deux heures du matin, j'ai été transportée en civière et à pieds au centre de la Croix Rouge à l'école Blanqui...*

*Je perdais mon sang, j'étais en partie scalpée, ma grand-mère me tenait les cheveux et mon cuir chevelu pendait dans mon dos... j'avais le nez cassé et des plaies partout...*

*C'est le docteur Bernard Léger qui m'a donné les premiers soins...*

**Madame Richen, née Hulot raconte :**

*"Depuis quelques temps nous subissions les bombardements alliés avec sirènes, départs aux abris rue Paul Carle et ronflements importants des bombardiers anglais et canadiens..."*

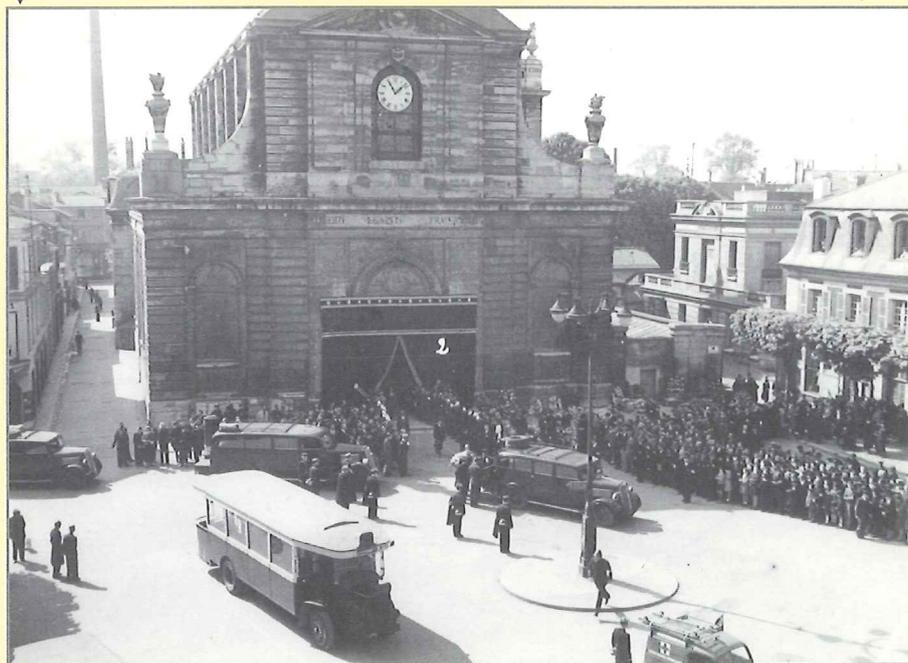
*Mon père était garde-voies en service entre Choisy et Orly dans la nuit du 27 avril...*

*Lorsque les bombes tombaient, il eût un pressentiment et revint en vitesse de sa garde pour apprendre la douloureuse nouvelle : les bombardements avaient atteint le pavillon 24 rue Albert 1<sup>er</sup> et les alentours, tuant son père, sa soeur et ses deux enfants, ainsi que les enfants de son autre soeur qui fut blessée et dont le mari apprit la tragique nouvelle à son retour des camps de concentration."*

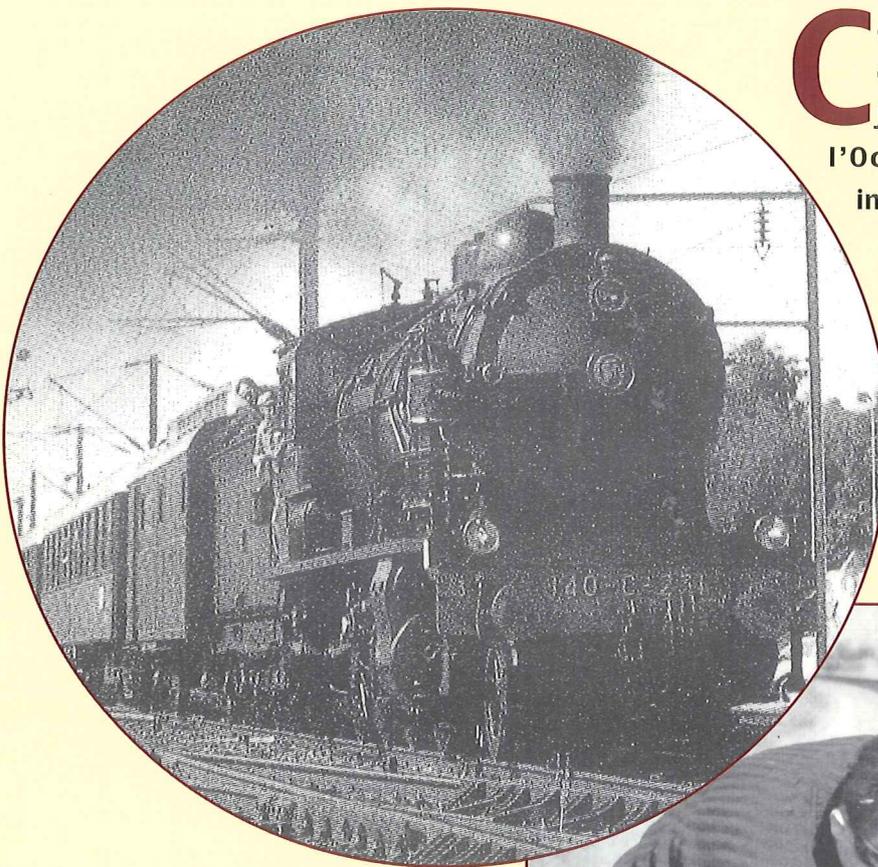


▲ Les corps des victimes des bombardements étaient regroupés au centre de la Croix Rouge à l'école Blanqui, où une chapelle ardente avait été installée.

▼ Le jour des obsèques, la population choisyenne regroupée à la cathédrale Saint-Louis, assiste à l'arrivée des corps.



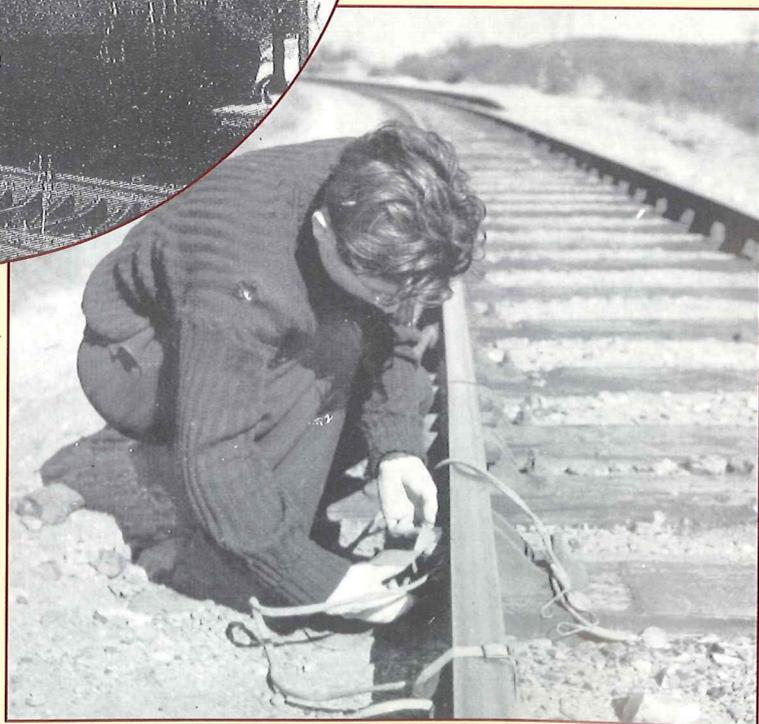
## Le rôle déterminant des cheminots



**C**ette corporation très organisée syndicalement, joue dès le début de l'Occupation un rôle très important dans la Résistance.

Dès novembre 1940, des groupes de neuf personnes constitués en "triangle" sont formés pour organiser la résistance syndicale en réseaux cloisonnés.

Sabotage aux explosifs, sur les voies, afin de provoquer le déraillement d'un transport de marchandises de l'ennemi qui s'était approprié le réseau ferroviaire et les cheminots pour sa logistique.





## En marche vers la liberté



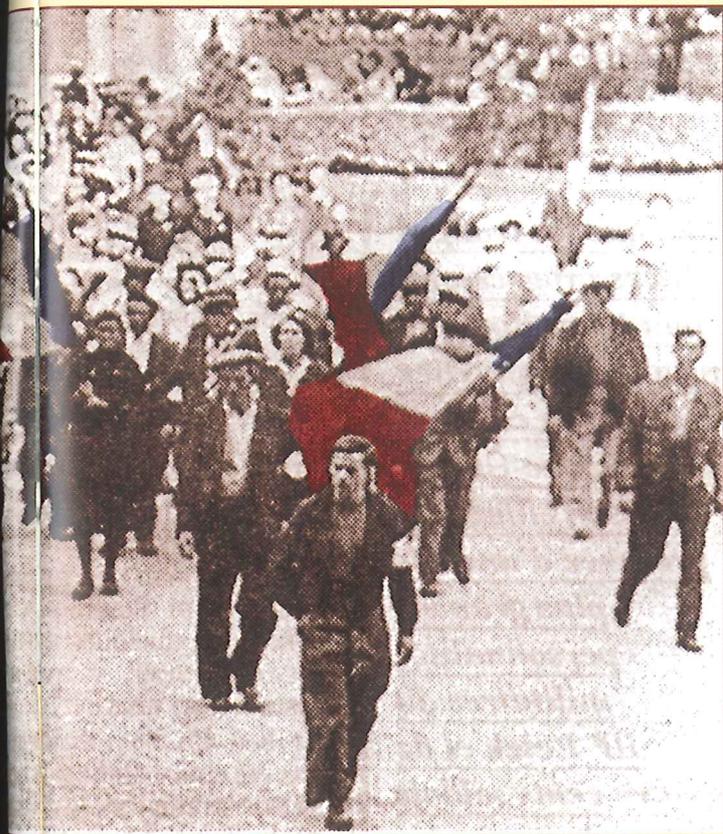
### 14 juillet 1944

**D**ans le contexte de la progression de l'Armée Rouge sur le front Est et du débarquement allié sur les plages de Normandie, laissant présager une libération proche, les manifestations vont connaître une importance sans précédent.

Toutes les organisations syndicales résistantes et les différents comités de libération ont appelé la population à célébrer la Fête Nationale.

Jean Fumeaux, cheminot résistant raconte :

*“À Vitry, les cheminots étaient partis des ateliers pour défiler jusqu’au monument aux morts la manifestation fut un succès.*”



*Il avait été décidé de la prolonger jusqu'à Choisy, au pied de la statue Rouget de Lisle, symbole du 14 juillet..."*

Le cortège chantant la Marseillaise prend les rues Camille Groult, et Constant Coquelin à Vitry et poursuit sa progression à Choisy par les rues Desmanieux et Émile Zola, jusqu'à ce que la police allemande disperse la manifestation.

**Jean Fumeaux :**

*"Ils ont été pris au piège par les Allemands qui ont tiré vers la foule..."*

*Il y a eu des arrestations dont sept cheminots de Vitry. Trois furent déportés..."*

Au même moment, d'autres manifestants arrivent de Vitry, par la rue de Paris qui passe devant la kommandantur. Là aussi, les Allemands tirent vers le cortège qui se disperse dans les rues avoisinantes.

◀ Le cortège de la manifestation, où on arbore des drapeaux français et des drapeaux rouges.

▼ La manifestation entre Vitry et Choisy-le-Roi, probablement vers la rue Desmanieux.



## Vers la grève générale

# 15 juillet 1944

**L**a nouvelle de l'arrestation des sept cheminots de Vitry se répand très rapidement dans tous les centres ferroviaires de la région parisienne. Leur libération devient la revendication essentielle.

Les cheminots de Vitry vont alors refuser de reprendre le travail dès la première heure de la journée, action suivie par ceux de Villeneuve et de la Plaine qui se solde par neuf nouvelles arrestations.

La pression syndicale va s'accroître et gagner tous les autres centres parisiens. Des débrayages de plus en plus nombreux et des prises de parole ont lieu dans toute la région.

Ainsi, Georges Prunault, cheminot de Vitry et représentant syndical, prend la parole au centre des Batignolles, le 17 juillet 1944.

La poursuite de la lutte pour la libération des cheminots est proclamée.

**LA TRIBUNE DES CHEMINOTS**  
C. G. T. ORGANE DE LA DIRECTION ILLÉGALE DE LA FÉDÉRATION DES CHEMINOTS AOUT 1944 - N° 19

**CHEMINOTS** Dresssez le barrage contre la famine que la boche provoque par ses rapines. - **Battez vous pour vos revendications.**

D'un moment à l'autre, les services de la S. M. C. F. peuvent être dilués et le pain impossible. Exitez le mouvement immédiat d'un pécule de guerre de 5.000 frs plus 1.000 frs par personne à charge.

Le ravitaillement pour les otages doit être totalement interrompu. Réclamez la constitution d'un stock familial de vires de réserve.

---

**Les Militants Cheminots sont à leur poste**  
Un manifeste de la direction illégale de la Fédération des Cheminots, signé au nom de celle-ci par les camarades Crapier, Tournefeuille Dupuy, vient d'être adressé aux cheminots.

Pour ceux d'entre eux qui ne l'auraient pas vu entre les mains, voici la conclusion de ce manifeste.

**Les organisations syndicales des cheminots ont toujours existé et existent au combat. En pleine guerre, malgré la police, la guette, vos militants ont vaincu les barrières pour être présents à leur poste, pour la lutte à vos côtés.**

Il ne faut rétrograder avec d'autres militants de la Fédération rester honnêtes et courageux, être ses ils ont constitué vos comités illégaux, c'est elle la véritable, celle qui répond à vos aspirations qui aujourd'hui vous parle.

La boche accable la répression, il frappe les militants des syndicats, brime et arrête les dirigeants de la S. M. C. F., les vrais français sont traqués sans merci, c'est l'Allemand qui commande les réseaux.

Cheminots français n'acceptez pas les ordres d'un tel maître, refusez de servir la machine de guerre allemande, arrêtez les transports des armes dirigées contre les alliés et les français en Normandie.

**Par tous les moyens y compris la grève immobilisez les transports par chemin de fer.** En avant l'armement vers l'insurrection nationale qui délayera et rendra grand notre France.

Dans chaque gare, atelier, bureau, vote, constituez vos milices patriotiques.

— Groupez-vous par 3 ou 10 désignez un chef courageux et décidé, établissez le contact avec tous les organismes de résistance locaux, réalisez avec tous les travailleurs et tous les patriotes un front national puissant.

— **Emparez-vous des armes de l'ennemi, ripostez par la lutte armée aux actes de sauvagerie qu'un fascisme aux abois voudra accomplir avant sa déboute totale.**

La boche est battue, il recule partout, sous les coups de la vaillante Armée Rouge, comme en Italie et en Normandie. C'est la débâcle, mais elle sera plus rapide, et beaucoup de souffrances seront épargnées à tous les patriotes, tous les français prendront part à l'action libératrice.

**CHEMINOTS VOTRE RÔLE EST GRAND DANS CETTE BATAILLE,** c'est la mobilisation totale de notre corporation aux côtés des autres travailleurs de France.

**POUR LUTTER - IL FAUT ÊTRE ORGANISER**

En regardant l'organisation, les cheminots ont vu active aux syndicats, ils exigent le fonctionnement des organismes syndicaux (sections techniques, assemblées générales, bureaux et comités syndicaux). Ils donneront leur confiance aux militants si entre eux, discuteront de leurs revendications et les déposeront aux services intéressés.

Répondant à l'appel de la C. G. T., du Comité d'urgence Confédéral et de leur Fédération Régionale, les cheminots mettront en pratique les moyens d'action contre l'ennemi.

Les cheminots ne prendront jamais place parmi les lâches et les pourvus. Ils rentreront en masse dans les organisations qui luttent contre la boche, s'ils en forcent qui se battent contre l'oppresseur allemand.

LA DIRECTION ILLÉGALE DE LA FÉDÉRATION DES CHEMINOTS

---

**Cheminots de tous services**

La lutte pour les revendications, pour la liberté appartient à tous.

Suivez l'exemple des Militants de Choisy-le-Roi, de Vitry, de Dijon, de Noisy-le-Sec.

**PARTICIPEZ A TOUTE ACTION MISE POUR LE BIEN DE TOUS,**

vallée et des patriotes pour rendre à la France son indépendance et son rang de grande nation.

**C'est un devoir pour chaque cheminot de participer au combat. Pour la libération de la France, pour chasser l'ennemi PLUS QUE JAMAIS SOYONS UNIS.**

**EN AVANT !! POUR PARALYSER LES TRANSPORTS.**

**MORT AUX ENVAHISSEURS ALLEMANDS.**

**VIVE LA FÉDÉRATION DES CHEMINOTS ! VIVE LA C. G. T. !**

## PROCLAMATION DES BATIGNOLLES, LE 17 JUILLET 1944

Camarades,

La lutte pour notre libération entre dans sa phase décisive.

Sur tous les fronts les armées allemandes reculent. En Normandie, les alliés après avoir pris Cherbourg, Caen et St.-Lo progressent. En Italie, les armées alliées progressent sur l'ensemble du front. En Russie, l'Armée Rouge a déclenché une grande offensive et se trouve maintenant aux portes de l'Allemagne. En France les patriotes mènent une lutte sans merci aux boches.

Cheminots des Batignolles, vous ne devez pas rester passifs dans cette lutte. Vous devez continuer l'action que vous avez déclenchée hier matin, car c'est par la grève et par la grève seulement que vous obtiendrez vos revendications qui sont :

- les 3 000 F de salaire de base plus 50 % pour les autres salaires ;
- un pécule de 5 000 F plus 1 000 F par enfant en cas d'exode ;
- la prime de zone pour les auxiliaires ;
- la répartition des denrées entreposées dans les économs en vue de constituer un stock familial. Vous devez exiger que votre carte de force soit honorée. Vous devez protester contre les nouvelles restrictions de gaz, d'électricité et du métro.

Camarades, vous devez continuer la lutte pour exiger la libération des 9 camarades de Vitry ainsi que des 5 du Landy mis en prison pour cette seule raison qu'ils étaient français et qu'ils ont manifesté leurs sentiments de lutte et de patriotisme le jour du 14 juillet. Vous ne devez plus tolérer un tel état de chose, c'est pourquoi votre devoir est de soutenir l'action de vos camarades de Vitry, d'Ivry, qui par 3 fois se mirent en

grève pour libérer leurs camarades, car c'est par l'action que vous arracherez vos camarades des prisons, les cheminots de Dijon et Creil nous l'ont prouvé.

Cheminots, après le massacre d'Ascq, un autre massacre beaucoup plus affreux vient d'avoir lieu à Oradour, après avoir fusillé les hommes, les bandits nazis ont mis les femmes et les enfants dans une église et y mirent le feu ; tous périrent dans les flammes.

Nous ne pouvons plus supporter un tel acte de sauvagerie, votre devoir de français est de faire cesser de tels actes. C'est pourquoi vous devez vous battre pour reconquérir votre liberté, vous devez vous battre pour que votre famille vive. Ne pas se battre, c'est aller à une mort certaine.

Tous les français ont les yeux tournés vers les cheminots, car tous savent que les transports sont une arme terrible pour la guerre.

Vous devez vous battre avec cette arme.

Plus un train ne doit circuler pour le boche maudit, plus un wagon, plus une machine ne doivent servir à la machine de guerre allemande.

Cheminots, par tous les moyens, paralysez les transports, faites grève, sabotez, sabotez. C'est par votre action que vous hâterez la libération, c'est par votre action que vous éviterez ces massacres. Cheminots des batignolles, tous unis pour chasser l'envahisseur, tous unis, pour venger nos morts.

En avant cheminots pour la libération de la France.

Vive la France.

Appel à la grève générale de l'union des syndicats à l'ensemble des ouvriers et salariés. On sent bien là, la montée en pression des événements.

**Le climat s'alourdit jusqu'au 6 août, où les délégations syndicales clandestines comme la CGT illégale déposent les revendications des cheminots à la direction de la SNCF.**

**Jean Fumeaux :**

*"Le 6 août, une délégation de notre fédération clandestine avait déposé à la direction SNCF nos revendications, dont la libération des cheminots emprisonnés..."*

*Un délai de quatre jours était accordé. La direction SNCF ne répondant pas, nous avons appelé à la grève pour le 10 août. Elle n'était pas encore insurrectionnelle..."*

"C.G.T." Union des Syndicats Ouvriers de la Région Parisienne " C.G.T. "

# TRAVAILLEURS PARISIENS!

**LES TROUPES ALLIÉES ONT DÉBARQUÉ SUR LE SOL DE NOTRE FRANCE**

Enfin, le 2ème front est créé. En U.R.S.S., en Italie, en France, partout les boches sont forcés. Affaiblis par les coups puissants que leur a porté l'Armée Rouge, ils ont été incapables de résister à la formidable opération de débarquement de nos Alliés Anglais et Américains. La "Forteresse Europe" n'est plus seulement assiégée, elle est entamée. Tous doivent concourir à la libération de la France. Le premier devoir de tous les Français est la désobéissance, totale à tous les ordres de Vichy et des Allemands.

Plus les ouvriers de Paris, au glorieux passé de lutte, l'heure de l'action décisive a sonné !

**s'unir, s'armer, se battre.**

Voilà les consignes de votre Union des Syndicats de la Région Parisienne. Rien ne compte plus aujourd'hui que cette impérieuse nécessité. Le peuple de Paris sera digne de son passé !

**plus de production pour l'ennemi !**

Chacun doit prendre ses responsabilités. Celles des travailleurs de la Capitale sont immenses. Sabotez, incendiez, détruisez, tout ce qui sert à l'ennemi. Plus un tank, plus une bombe, plus un canon ne doit sortir des usines pour servir contre nos alliés qui se battent en Normandie, à moins de 200 kilomètres de Paris.

**dans toutes les usines**  
**faites GREVE !**

Unissez-vous sur la base de vos revendications, refusez de servir l'ennemi, profitez de ses faiblesses pour le frapper plus fort que jamais. Son nombre d'usines ont été vidées de tout soldat allemand, c'est la preuve de la faiblesse numérique. Par des grèves multipliées et se généralisant, vous paralysez les arrières immédiats de l'ennemi.

**La Grève Générale** surgira des multiples mouvements que vous déclencherez dans vos entreprises.

**Métalles** de chez Renault, plus un tank pour les boches qui ont tué TIMBAUD et LACAZEYRE.

**Cheminots**, les trains doivent dérailler, le trafic doit cesser pour paralyser les assassins de Pierre SEMARD.

**Ouvriers du Bâtiment**, cessez de construire les casemates et les blockhaus, cessez d'aménager des champs d'aviation pour ceux qui vous ont tués LENOIR et VONET.

## Vers l'insurrection parisienne

10 août 1944



▲ Aux ateliers de Vitry, au moment de la grève générale du 10 août, les cheminots sont regroupés autour du portrait de Pierre Sémard.

**D**ans la matinée du 10 août, la grève générale est décidée dans les ateliers de Villeneuve-Saint-Georges, de Vitry, de Montrouge, des Batignolles, ainsi qu'à la Chapelle et à Noisy-le-Sec.

Le soir, des milliers de cheminots sont en grève dans environ une vingtaine d'établissements.

Les jours suivants, leur action s'étend dans toutes les gares, ateliers et dépôts.

Le but recherché est un énorme mouvement insurrectionnel.

Ce soulèvement ne peut partir que des usines, structurées et encadrées par des syndicats illégaux, par conséquent proches de la Résistance.



▲ À Choisy-le-Roi, construction de barricades rue Jean Jaurès.

Le 15 août, la police entre dans la grève, suivie le 16 par les PTT. Le 17 août le trafic ferroviaire est paralysé et le 18 août, l'objectif est atteint. La grève générale est proclamée par l'union des syndicats. C'est le début de l'insurrection parisienne. Des barricades sont érigées, ici et là.

Aux Ardoines, un train de munitions est bloqué, puis à Vitry les FTP s'emparent d'armes allemandes.

Enfin, la progression des troupes alliées encourage et exalte la population.

La "bataille de Paris" aura bien lieu.



## Les fusillés de Congis

21 août 1944



**ALLIOT André**  
 25 ans  
 marchand forain



**BROCHU Armand**  
 53 ans  
 cheminot  
 lieutenant FFI



**BROCHU Guy**  
 19 ans  
 sans profession



**DESGRAUPE Raymond**  
 17 ans  
 chauffeur de clous



**DILLY Jean**  
 18 ans  
 télégraphiste



**GALLO Claude**  
 20 ans  
 tourneur



**GAVELLE Henry**  
 19 ans  
 menuisier



**GERMAIN Guy**  
 19 ans  
 facteur PTT



**WOLFF Maurice**  
 18 ans  
 garde de communication



**NOËL Pierre**  
 20 ans  
 tourneur



**PECARD Roger**  
 22 ans  
 radio-électricien



**LEMOAL Fernand**  
 18 ans  
 menuisier  
 Sergent FFI



**LEMOAL Camille**  
 23 ans  
 employé du gaz  
 Sergent FFI

**L**e 21 août 1944, alors que la région parisienne secoue le joug de l'envahisseur, douze jeunes FFI de Choisy-le-Roi sont désignés par la résistance locale pour assurer la garde de nuit d'un dépôt de l'agence TODT, situé avenue de Villeneuve-Saint-Georges, afin d'en éviter le pillage. Le lendemain matin, les familles ne trouvent aucune trace des jeunes.

Une semaine plus tard, un bûcheron de Congis, une localité de Seine et Marne, se rendant à son travail aux environs du château du Gué-à-Tresmes

est incommodé par de fortes odeurs émanant d'un taillis. Voulant en connaître la cause, il ne tarde pas à découvrir les treize corps, à peine dissimulés sous des branchages faces à terre, poings liés, criblés de balles et lardés de coups de baïonnettes.

Les douze jeunes, ainsi que le père de l'un d'entre eux qui les avait rejoints ont été enlevés et massacrés.

Des interrogations demeurent sur le déroulement exact de ces événements tragiques.



## Après la peur, l'espoir...



**Q**uelques jours après la disparition des jeunes FFI qui gardaient le dépôt TODT, le climat est tendu à Choisy-le-Roi.

La mairie a été saisie par le comité local de libération, l'insurrection parisienne menée en parallèle avec des combats un peu partout dans le Val-de-Marne et la progression des Alliés que la population

sait aux portes de la ville font que cette matinée du 25 août 1944 est vécue comme un moment d'attente fiévreuse. Choisy et ses environs sont encore la cible de bombardements alliés avec la présence du pont stratégique.

La retraite de l'armée allemande commence et passe par Choisy pour rejoindre les routes de l'Est et du Nord.

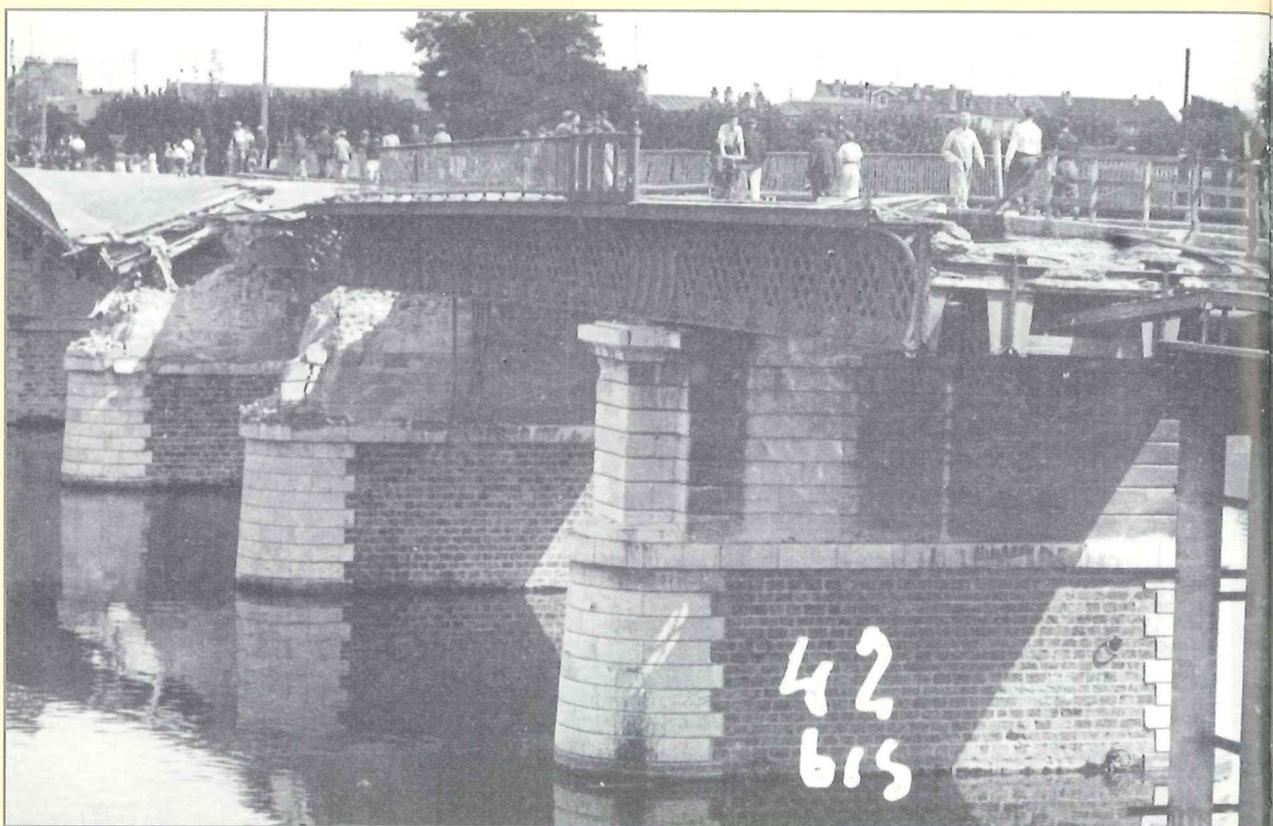


▲ Alors que les premiers soldats américains entrent dans la ville, les Allemands tirent encore rue Jean Jaurès. Un passant est abattu devant chez lui.

Des chars légers et des camions par centaines défilent par la rue Jean Jaurès et la rue Victor Hugo, précédant de peu les troupes américaines, ce qui interdit toute action décisive de la Résistance pour libérer la ville. Les résistants, bien que de plus en plus nombreux et sous-armés ne peuvent faire face aux Allemands qui sont prêts à combattre

jusqu'au bout. Dans la déroute de leur armée, les soldats sont nerveux et tirent notamment vers les fenêtres ouvertes. Certains passants imprudents ou curieux se font tuer, c'est le cas de madame Jollivot dans le quartier des Gondoles et du père Truchot devant sa porte rue Jean Jaurès.

## Le pont va-t-il sauter ?

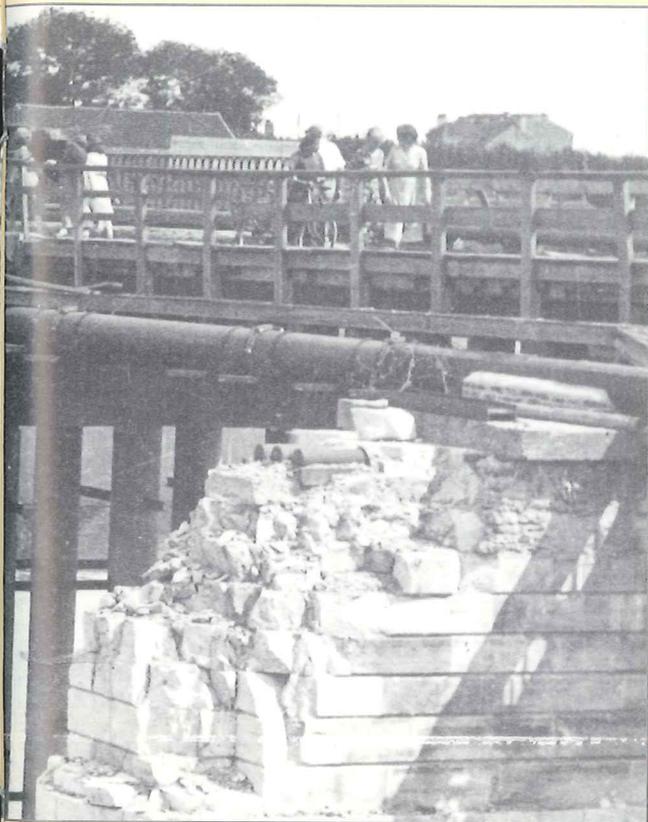


25 août 1944

**L**es derniers véhicules allemands passés, des soldats préparent des explosifs avec la très ferme intention de faire sauter le pont, afin de barrer la route aux troupes américaines qui se trouvent à la hauteur de la route de Versailles. La nouvelle se propage comme une trainée de poudre. La rue Jean Jaurès et les rues voisines se vident,

en attendant l'explosion. Seuls les résistants restent dehors, et cinq d'entre eux vont courageusement tenter d'empêcher les Allemands d'accomplir leur sale besogne.

Brunet, un cheminot FFI raconte :  
*“Le boulanger Leclerc non armé et muni d'une tenaille trancha le cordon brickford reliant les explosifs entre eux, pendant que*



▲ Le pont de Choisy a été peu endommagé, grâce au courage des résistants.

*Carrignon et moi ouvrîmes le feu sur les Allemands retranchés de l'autre côté du pont”.*

**Grâce à cette action héroïque, une partie du pont seulement est endommagée**



▲ Deux des héros qui ont empêché les Allemands de faire sauter le pont.

▼ Les FFI de Choisy-le-Roi, peu avant la Libération.



## Les Alliés entrent dans la ville

25 août 1944



**A**près les combats qui viennent de se dérouler autour du pont de Choisy, les troupes américaines entrent dans la ville arrivant de la "Belle-Épine" par la route de Versailles en direction de la rue Jean Jaurès et du pont de Choisy.

L'armée allemande en retraite est au carrefour Pompadour et bombarde encore des positions en direction d'Antony.

Les Choisyens voient enfin arriver les Alliés qui circulent dans les rues de la Ville en Jeeps, en half-tracks et blindés légers. Soulagé, quelqu'un crie "voilà les Américains".

Ce cri est repris par tous les habitants, précédant la progression américaine dans la ville.





Passage des troupes alliées rue Jean Jaurès



les Américains passent rue Jean Jaurès. Les drapeaux français aux fenêtres, la population accueille les Alliés.

Les Choisyens, enfin libérés, ouvrent leurs fenêtres et leurs portes pour sortir de chez eux et voir défiler cet heureux cortège de libérateurs.

La ville est pavoisée, les drapeaux français sont prêts, parfois fabriqués avec du linge de couleur assemblé pour la circonstance.

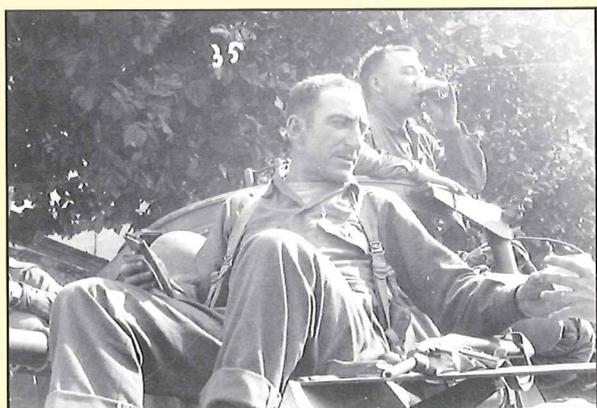
C'est la Libération, la joie et le soulagement sont au rendez-vous, on se précipite pour assister à l'arrivée des Alliés dans les rues de la ville. Les Américains sont suivis par des enfants qui courent derrière eux, ou encore par des jeunes à vélos.

## Acclamés par la foule



**L**a première Jeep américaine passe le pont de Choisy, sous le regard soulagé, et étonné des Choisyens. Partout en ville, les libérateurs sont accueillis dans la joie. La foule, dans la rue applaudit ces héros, et entoure les véhicules. Les enfants mais aussi des jeunes filles montent sur les blindés pour donner des fleurs, des fruits, des bonnes bouteilles aux soldats qui distribuent en retour du chewing-gum et des cigarettes. Dans certaines rues, on refuse du monde, on chante la Marseillaise, on veut toucher et voir de près, les héros de la Libération.





Joie et fraternisation avec les troupes alliées. Dans la liesse et le soulagement, on approche ces soldats libérateurs, on veut les toucher, se faire photographier avec.

Les enfants et les jeunes filles montent sur les blindés afin de poser pour un cliché historique.

La fatigue se lit sur les visages, il fait chaud, on leur donne à boire, et on leur apporte des fruits et de la nourriture.



## Libres!



**A**près la Libération tant attendue, l'heure est à la joie dans toutes les rues de Choisy. Les Choisyens retrouvent leur ville.

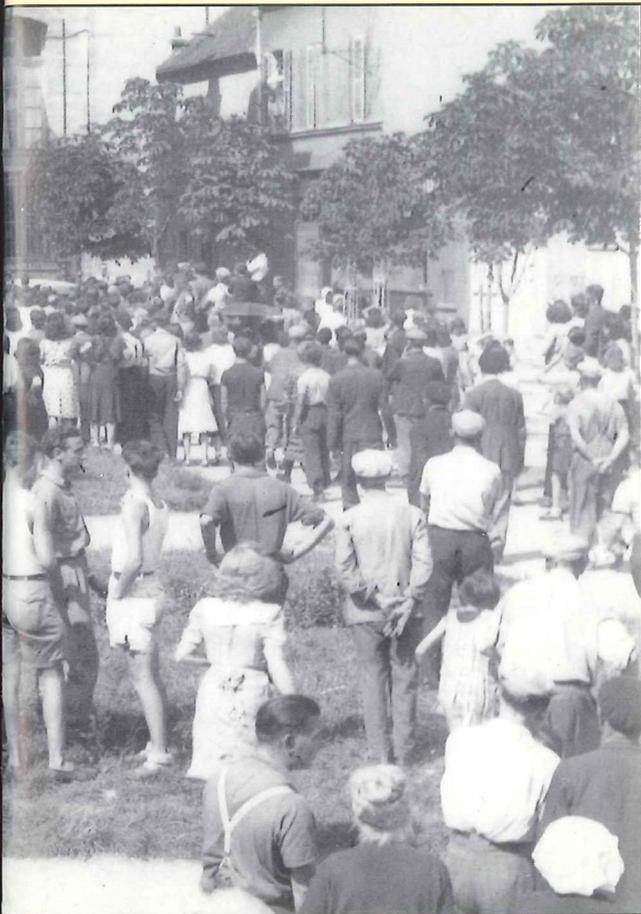
La Résistance pavoise, multiplie les défilés, mais le comité local de Libération va devoir organiser la vie de la ville.

Les premières réunions publiques

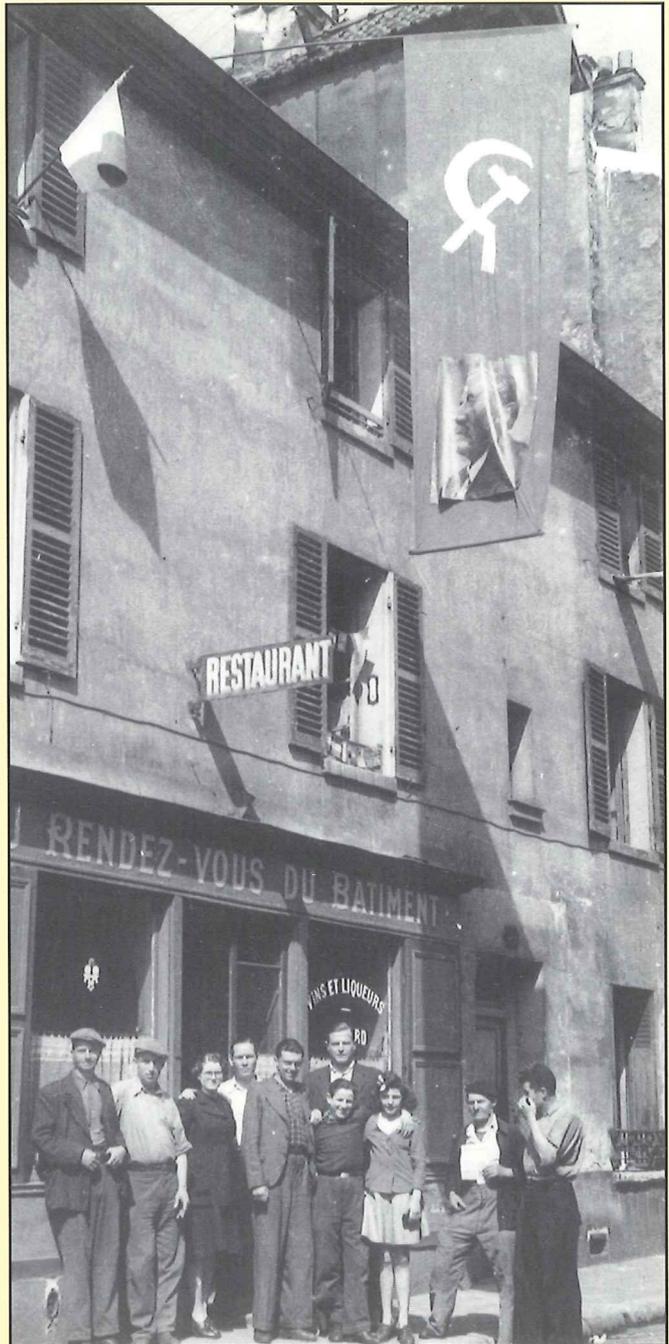
peuvent se tenir sans crainte, preuve que la démocratie est de retour.

On affiche sans danger et un peu ostensiblement ses opinions politiques. Les collaborateurs de l'armée allemande devront répondre de leurs actes.

La vie reprend son cours.



▲ Grand rassemblement populaire devant le commissariat.



## Une nouvelle municipalité



Le nouveau conseil municipal en présence de représentants des armées alliées : au centre, le docteur Georges Léger, et au bout à gauche Jemmy Boter.

**L**e comité local de Libération se réunit le jour-même pour assurer la transition et s'occuper des questions administratives.

Il faut à présent résoudre les problèmes urgents et mettre en place un conseil municipal provisoire en attendant que le gouvernement fixe une date pour de nouvelles élections.

Dix résistants composent alors le comité de Libération de Choisy-le-Roi. Le docteur Georges Léger va le présider, Jemmy Boter, Marcel Gohin et Arthur Laurent en assurent la vice-présidence. Les autres membres sont Eugène Cottin, Fernand Degruelle, Armand Dejoie, Gaston Mesnil et Pierre Rançon. Le Docteur Léger est élu maire en

raison de sa grande participation à la Résistance et du lourd tribut qu'il paya (son fils Yves, chef de maquis, fut assassiné par la Gestapo le 27 mai 1944). Une rue porte son nom à Choisy-le-Roi, où comme dans beaucoup de villes les municipalités successives ont nommé des lieux et des rues par les noms de ceux qui ont lutté pour que notre pays vive libre :

*Rue de l'Insurrection Parisienne (manifestation des cheminots), rue des fusillés (13 fusillés de Congis), piscine Jean Andrieu (mort en déportation), école Danielle Casanova (résistante déportée à Auschwitz en 1943), place Gabriel Péri (journaliste de l'Humanité fusillé au Mont Valérien en 1944), place Pierre Sémard (responsable de la fédération CGT cheminot, fusillé le 7 mars 1942), place Pierre Brossolette (journaliste du Populaire, torturé et exécuté par la Gestapo), rue Jean Moulin (fondateur du CNR, torturé et fusillé par la Gestapo), rue Guy Mocquet (fusillé le 22 octobre 1941 à Chateaubriand), rue Gilbert Médéric, rue de l'abbé Pouchard, foyer Jean Bosc et Jean Calvet, pont Charles de Gaulle, avenues De Lattre de Tassigny et du Général Leclerc, boulevard des Alliés, avenue du 25 août 1944 et du 8 mai 1945.*

# LIBERTÉ

**D**epuis l'Armistice de 1940, l'Occupation par les Allemands de la plus grande partie du territoire, la collaboration éhontée du gouvernement de Vichy, les exactions de la milice, la création de la LVF, les restrictions généralisées, l'humiliation ressentie devant l'impudence des Nazis et de leurs soutiens français... vont peu à peu contribuer à la prise de conscience des patriotes.

Les citoyens les plus conscients, issus pour une part importante des milieux populaires, qui avaient dénoncé la montée du nazisme, combattu l'antisémitisme ont créé des organisations de Résistance pour accélérer la prise de conscience : presse clandestine, distribution de tracts, manifestations, sabotages, attentats...

À l'été 1944, la Libération crée un climat de liesse populaire, d'exaltation, d'espoir pour la construction d'un monde meilleur, pour aller vers des "lendemains qui chantent"...

L'avancée des Alliés, la libération de toute la région parisienne contraint les Allemands à la retraite, la 2<sup>ème</sup> DB fonce vers Strasbourg et pénètre en Allemagne pour atteindre le nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden.

La puissance des Alliés, la détermination et l'audace de la Résistance vont conduire à la victoire et contraindre l'Allemagne à capituler. L'écrasement du nazisme, de son organisation militaire, économique, de ses soutiens industriels, de son idéologie de domination et de négation de l'être humain, la libération des camps d'extermination, la découverte stupéfiante de la barbarie, l'extermination des Juifs... vont contribuer à une volonté de transformation de la société française.

Les forces démocratiques sont majoritaires dans le pays pour appliquer le programme progressiste du Conseil National de la Résistance ... La sécurité sociale va être créée.

Hélas, peu à peu les espoirs vont être déçus, des collaborateurs vont relever la tête, des forces conservatrices vont reprendre de l'influence, les transformations sociales fondamentales vont rester en plan.

Néanmoins, 60 ans plus tard, l'esprit de la Résistance reste tenace et vivant et demeure un exemple pour les générations futures...

Ne l'oublions pas !

